
Vol. 4, No. 2/2014

The Orthodox Church and the Young Generation – Today's Problems

Tucă Nicușor¹

Abstract: Lately, the Orthodox Church has been very concerned by the issue of the youngsters' migration into a multicultural and pluri-religious area. Migration is an objective reality that we can notice but we are not able to stop. We emphasize the fact that the young generation needs to be seen in the light of hope and of the future, as resources and not as problems. Under these circumstances, the Church needs to find a new way of working and adequate pastoral means for people to be able to live a normal life from a spiritual and religious perspective as well. We need to find means of awakening and of shaping the youngsters' moral conscience, of guiding them towards Christian holiness and perfection. It is only by having such a perspective, the perspective of those who want to give the young generation the chance to discover Christ our Redeemer, that a correct spiritual guidance for the young can be realized, able to save them from the mirage of the contemporary temptations.

Keywords: church; migration; mission; spiritual; multiculturalism

1. Introduction

Nous vivons une période pendant laquelle l'attention de l'Église devrait être très concentrée sur le thème de la pastoration des jeunes. Nous soulignons le fait que les jeunes doivent être regardés dans la lumière de l'espoir et de l'avenir, comme des ressources et non comme des problèmes. La jeune génération ne doit pas être regardée comme un problème à résoudre, mais comme une richesse, qui doit être mise en valeur, par ceux qui veulent donner aux jeunes la chance de découvrir Jésus Christ le Rédempteur. C'est seulement en ayant une telle perspective que l'on peut réaliser une pastoration correcte des jeunes, capable de les sauver du mirage des tentations contemporaines.

Dans ces conditions, l'Église doit trouver une nouvelle manière de travailler et des méthodes pastorales adéquates afin que les hommes puissent vivre une vie normale du point de vue spirituel, aussi. Pour cela, il faut analyser toutes les conséquences qui en découlent, positives et négatives.

¹Senior Lecturer, PhD, Ovidius University of Constanta, Romania. Address: 1 Aleea Universitatii, Constanta, 900470, Romania, Tel.: +40241694330, Fax: +40241670900. Corresponding author: tucanicusor@yahoo.com.

Le message de l'Église, pour avoir écho, doit être exprimé en harmonie avec la mentalité, la capacité de perception, les états d'âme, les problèmes auxquels se confrontent et surtout avec les attentes des jeunes. En ce sens, l'Église a à sa disposition l'activité de catéchisation, dans laquelle le but instructif est doublé par celui éducatif ou formatif. (Ursula & Verza, 1997, pp. 167-201)

L'Église Orthodoxe a été préoccupée récemment sérieusement par le problème de la migration des jeunes, mais aussi par leur orientation spirituelle ou pastorale. La migration est une réalité objective que nous pouvons constater, mais que nous ne sommes pas en mesure d'arrêter. Jusque récemment nous avons été concernés par une réalité objective dont nous et le monde sommes témoins, à savoir le fait que nous nous intégrons dans les structures européennes, d'un côté, et, de l'autre côté, le fait que le monde entier se globalise ou se mondialise.

2. La Migration des Jeunes

La migration est un problème auquel la Roumanie a dû faire face à partir de 1989, et qui s'est accentué particulièrement après 1994. Les Roumains, jeunes ou adultes, à la recherche d'une vie meilleure, préfèrent quitter leur pays, en assumant des risques significatifs, une telle situation comportant une série de questions quant aux motivations de ce choix. La décision d'émigrer est une décision complexe, qui implique le fait de quitter une aire connue et une dose de sécurité que celle-ci inclut pour des rémunérations plus élevées, souvent assez difficiles à réaliser.

La migration a d'importantes conséquences sociales pour les familles des migrants, pour les communautés d'où ils partent, dans les communautés où ils arrivent, et dans l'ensemble de la société. En même temps, les réactions au phénomène de la migration mettent en évidence des différences entre certaines communautés. Les études réalisées dans ce domaine constatent des différences en même temps dans le cadre des trajectoires de migration et en ce qui concerne l'amplitude du processus, la cohésion des groupes, etc., en fonction des caractéristiques des communautés d'où les personnes respectives viennent et du spécifique des communautés où elles veulent s'intégrer.

3. Le Pluralisme Cultural

Mais les problèmes sont bien plus complexes qu'on en pourrait penser à première vue. L'un d'entre eux est aussi le pluralisme culturel, une réalité évidente de notre société postmoderne. Regardé du point de vue descriptif, le pluralisme culturel désigne l'existence de multiples systèmes ou sous-systèmes culturels, dans une communauté, structurés sur des bases éthiques, professionnelles, religieuses, etc.

Vu du point de vue normatif, le pluralisme culturel indique l'impératif moral de maintenir ou de minimiser les différences entre les groupes promouvant une culture spécifique. Cet aspect exprime l'idée que l'humanité doit rester une seule maison, même si celle-ci a une multitude de chambres portant chacune l'empreinte de sa propre diversité.

Nous assistons, pourtant, et nous devons reconnaître cette vérité, à une crise du monde postmoderne qui a la «réputation» d'avoir bouleversé les consciences occidentales. «Le pragmatisme, les sciences empiriques asservies aux fins industrielles, les philosophies humanistes et séculaires, le déclin des élites spirituelles ne sont que le signe d'une déviation fatale, surtout pour l'Occident, d'une tradition spirituelle qui avait commencé à perdre sa vigueur depuis la Renaissance» (Guenon, 2008, p. 7).

Dans ce contexte interculturel, la liberté humaine représente un facteur décisif, mais aujourd'hui on constate que les notions de bien et de mal se sont mélangées de manière indéchiffrable. On observe récemment, de manière de plus en plus évidente, que les hommes cherchent à tout prix à démontrer qu'ils disposent de liberté. La liberté est inscrite, en fait, dans l'être de l'homme. Les philosophes et les écrivains contemporains parlent, dans leurs travaux, de la liberté humaine. Mais, à travers ces moyens culturels et, surtout, à travers les médias, et à travers bien d'autres choses, l'homme cherche la liberté séparé de Dieu.

4. L'invocation de la Composante Danubienne du Christianisme qui unit les Anglo-Saxons, les Latins et les Slaves

L'aire danubienne a toujours offert au Christianisme un liant unificateur qui a réuni les peuples vivant ici, constituant un véritable «corridor culturel». Le Christianisme est, donc, le seau identitaire des peuples européens, auxquels on rencontre les signes d'un christianisme implanté jusqu'aux profondeurs pendant le premier millénaire après Jésus Christ.

À présent, en Europe, nous avons à faire à la rencontre de trois grandes familles de peuples, ayant chacun son trésor culturel spécifique: les Anglo-Saxons, les Latins, et les Slaves. Les cultures antiques grecque et romaine ont modelé, en même temps, l'esprit européen jusqu'à présent, en délinéant certaines typologies universelles, mentalités et systèmes logiques perpétuées puissamment dans le subconscient des peuples. Les cultures européennes, tellement diverses et également ancrées dans l'histoire et dans l'espace géographique, ont besoin de la possibilité de se manifester.

Le christianisme est la religion prédominante dans les pays européens, mais à l'intérieur du christianisme il y a une multitude de traditions diverses qui ont été édifiées soit en habillant les anciennes pratiques religieuses en habit chrétien, soit

en adaptant le Christianisme aux traditions de diverses populations, tout cela faisant partie de ce processus interculturel. D'un bout à l'autre de l'Europe, on observe le substrat des croyances et des pratiques religieuses préchrétiennes, qui inscrivent divers accents et profils dans la configuration du Christianisme universel. «Évidemment, lorsque nous parlons du Christianisme universel, nous nous référons aux traits communs de l'ecclésiologie, nés de l'unité et de l'unicité de la Sainte Écriture et de la solidité de la Sainte Tradition». (Himcinschi, 2003, p. 12)

Les conflits ethniques et culturels tendent à s'amplifier lorsque les identités sont contestées par les changements sociaux majeurs qui accompagnent la modernisation et la globalisation (Nye Jr., 2005, p. 226). Par conséquent, l'un des plus grands problèmes auxquels l'Église Orthodoxe se confronte dans le monde moderne est celui de comprendre la notion d'Église de Dieu dans une société pluraliste. Autrement dit, comme les églises affirment que l'Église n'existe pas seulement pour ses membres, mais pour le salut de tous, comment l'Église Orthodoxe exerce-t-elle son rôle transformateur dans un monde qui tend vers la globalisation et où les différentes communautés religieuses, raciales, ethniques et culturelles demandent qu'elles soient reconnues publiquement? (Kalaitzidis, 2010, pp. 57-69)

La vision chrétienne d'une seule humanité dans un seul monde n'est pas une vision monolithique. Il s'agit d'une communauté des diversités réconciliées, une communauté basée sur la justice, l'égalité et la paix. Le monde est dans un état d'éloignement et de révolte contre Dieu. Les valeurs religieuses et morales sont menacées constamment par un néo-paganisme qui envahit partout la vie de la société. Le péché humain détruit la création. (Himcinschi, 2006, pp. 108-109; Schmemmann, 2006)

Dans le passé, il y avait, d'habitude, une certaine culture qui assumait la suprématie dans la définition de la réalité sociale, autrement dit, du territoire public de vie partagé avec les autres. Pourtant, des gens de différentes classes sociales, races, types, cultures et religions, aspirent à contribuer de manière égale à la définition de la nature de la vie publique. (Clapsis, 2000, p. 131)

Ils demandent que l'État non seulement reconnaisse leur particularité, mais qu'il s'efforce de protéger la particularité respective de toute menace de changement, suppression ou destruction. Le problème a été exacerbé: différents groupes culturels, religieux et ethniques, sociétés et civilisations qui avaient été avant plus ou moins isolés l'un par rapport à l'autre, se trouvent aujourd'hui en connexion constante les uns avec les autres. «La migration forcée ou volontaire des différentes communautés de race, culturelles et religieuses a fait en sorte qu'elles partagent le même espace existentiel. Les progrès du transport et de la communication en masse ont comprimé, eux aussi, le monde, le transformant dans une commune globale et ont mis en marche un processus à la fois simultané et paradoxal. Les identités des hommes et des communautés n'ont pas été seulement revitalisées, mais les gens

ont commencé à sentir la vulnérabilité de leur identité et à s'agiter en vue de garder, recréer et stabiliser.» (Beyer, 1994, p. 20)

5. Le rôle de l'Orthodoxie dans l'Edification de l'Interculturalité

Du point de vue étymologique, le mot «*interculturalité*» n'est pas un mot nouveau, mais est seulement un dérivé du mot «*culture*», par l'ajout de l'élément de composition néologique «*inter-*», qui signifie «*entre*» et exprime l'interaction ou l'espace de contact entre deux choses, phénomènes, états de fait ou personnes. Dans le cas présent, il désigne le contact de deux ou plusieurs cultures différentes.

Du point de vue conceptuel, la notion d'interculturalité appartient aux dernières décennies et est apparue comme conséquence naturelle des nouvelles tendances d'universalisme, de globalisation, de réalisation d'un Etat unique européen. Pourtant, comme phénomène, l'interculturalité n'est pas une nouveauté, car elle s'est manifestée au fil de l'histoire chaque fois que l'expansion de quelque grand empire a mis ensemble plusieurs peuples, plusieurs mentalités et plusieurs cultures.

Comme partie de la culture européenne, celle roumaine offre un exemple concret d'assimilation des valeurs culturelles européennes et non-européennes et, en même temps, de maintien de sa valeur et de son identité spécifique.

Dans l'Orthodoxie, la culture et le culte sont liés de manière organique et on ne peut pas les imaginer l'une sans l'autre. La culture a ses origines dans le culte. Elle a ses débuts dans les environs de l'Eglise et sa période organique a été liée à la vie religieuse. La culture de l'Antiquité est entrée dans l'Eglise chrétienne et «l'Eglise a été la protectrice des traditions culturelles à l'époque de la barbarie et de l'obscurité.» (Berdiaev, 2005, p. 318)

L'Eglise orientale a reçu l'héritage de la culture antique par Byzance, tandis que l'Eglise occidentale a reçu l'héritage de la culture antique par Rome. Le culte de l'Eglise est imbu de culture et, à partir de lui et autour de lui, s'est levée la nouvelle culture de l'ancienne Europe. «Le culte divin revêt les formes les plus éclatantes de la culture humaine. Le génie de la peinture lui apporte en don les plus charmantes créations en couleurs. Le génie statuaire lui apporte les plus parfaits modelages en marbre, en métal, en bois et en ivoire. Le génie littéraire lui communique les mots les plus sublimes, le génie musical, les mélodies les plus hautes, et le génie de la sagesse, les pensées les plus profondes, pour clarifier les mystères de la foi. Le génie scientifique, toute la technique de l'esprit humain pour construire et expliquer le sens de toutes ces offrandes. Le culte divin est la synthèse superlative de la culture. De ce point de vue, le culte représente, par excellence, la fusion historique de l'esprit transcendant avec le génie humain et nous aide à mieux comprendre la position de la religion par rapport à la culture.» (Crainic, 1996, pp. 65-65)

La culture chrétienne patristique, spécifique de l'Orthodoxie, représente avec ses détails l'un des reflets du travail missionnaire dans le monde. C'est une œuvre de pénétration de l'esprit chrétien dans le monde et dans l'être humain. La culture chrétienne n'est pas identique au Christianisme. Le Christianisme représente une religion supranaturelle, tandis que la culture chrétienne signifie une tentative d'orienter le naturel (l'homme) vers le surnaturel (Christ le Seigneur Dieu).

Nous assistons aujourd'hui au désir d'un fédéralisme européen et même mondial, similaire au désir des 13 colonies américaines qui se sont réunies au XVIII^e siècle. Dans ce contexte, nous assisterons à des conflits idéologiques ou économiques, mais surtout «les grandes différences qui domineront les conflits seront d'ordre culturel.» (Nye Jr., 2005, p. 226)

Si nous avons à faire à une tendance globale, alors les situations dans lesquelles nous agissons en qualité de communicateurs présenteront les mêmes traits contradictoires qui feront que les idées, les mots, les textes, les images recevront une interprétation différente dans les communautés locales, culturelles, ethniques, religieuses, ce qui générera un risque culturel, un risque qui doit être estimé. Pour éviter les distorsions de sens, la nouvelle mentalité apparue à la suite de l'intensification de la circulation des personnes et de la globalisation des marchés doit tenir compte des différents éléments qui font partie de la diversité.

6. Le Pluralisme Religieux

Convaincus de l'orientation naturelle de l'homme vers la spiritualité, les artisans de la globalisation ont été obligés à lui offrir un support sur lequel il puisse soutenir la nouvelle conscience religieuse. Les matériaux concernant le nouveau syncrétisme religieux sont nombreux. En appliquant au domaine de la religion la conception de la fragmentation actuelle et la nécessité de réaliser l'unité, les idéologues de la globalisation ont cherché le dénominateur commun des religions. Mais ce dénominateur commun est orienté toujours vers l'homme, à savoir vers la nécessité existentielle de l'homme de dépasser sa condition humaine. Donnée à l'homme lors de la création, et rendue à lui par l'Incarnation, le Sacrifice, la Résurrection et l'Ascension, la seule modalité authentique de dépassement de la condition humaine est Jésus Christ. C'est pourquoi l'accomplissement de l'existence humaine en Jésus Christ est le seul argument religieux possible d'une unité future. Mais tout comme l'entière existence humaine a été détournée de son sens et guidée vers la mondialisation sous tous ses aspects, l'alternative religieuse offerte au besoin de spiritualité a été aussi détournée. Après que le Christianisme traditionnel (tel qu'il a été hérité par l'Occident) s'est trouvé «mis au mur» comme incapable de résoudre les problèmes de l'humanité (après les mille ans d'excès et de cruautés des croisades et de l'inquisition catholique, vu la laxité jésuite qui justifiait même le crime), après que, à une distance temporelle de cinq cents ans depuis la Réforme le

grand nombre de sectes soi-disant chrétiennes apparues à la suite de l'égarement de celle-ci s'avère incapable d'offrir des solutions généralement valables aux problèmes globaux de l'humanité, pendant le dernier siècle, l'invasion des religions orientales semble se prêter le mieux à l'apparition de la religion unique (mais sans Dieu). Pour contenter les gens venus de toutes les traditions religieuses possibles, le monde global offre une alternative religieuse unique, sous la forme du Dieu impersonnel de l'hindouisme, appelé différemment en fonction des nécessités. Dans *L'Orthodoxie et la religion de l'avenir*, le père Seraphim Rose découvre cette chose, faisant une radiographie complète des phénomènes religieux de l'Occident d'après les années 1960. La religion universelle du monde global sera (et l'est déjà en Occident et non seulement là) un mélange étrange de religions orientales et un nouveau christianisme. Un exemple de nouveau christianisme est celui prêché par Teilhard de Chardin. Il essaye d'appliquer une sorte de Christianisme plié sur des idées évolutionnistes, à des parties gigantesques de la Vedanta et de Tantra-yoga, le résultat en étant un panthéisme hindouiste masqué, ayant cinq caractéristiques universelles (Rose, 1996, p. 54). Ainsi:

1) Par l'esprit évolutionniste, la religion universelle offre le support de la théorie du devenir par soi-même. De l'évolutionnisme prêché par Teilhard de Chardin, à l'évolution spirituelle proposée par l'hindouisme, cette caractéristique vient aussi à la rencontre du scientisme mis en évidence dans la plénitude du monde en perpétuel mouvement.

2) La religion universelle, affirme le scientisme, sera structurée sur la base des lois de l'Esprit, qui offrent des alternatives satisfaisantes du point de vue intellectuel à toutes les dogmes chrétiens, et qui supposent un pragmatisme extrême, attirant par l'illusion de l'accomplissement par soi-même à travers la connaissance initiatique.

3) «L'Absolu» ne suppose pas de relation personnelle avec Dieu, et, pour cela, un Dieu impersonnel est idéal dans le globalisme, comme premier pas vers son élimination complète de la conscience humaine. «Si une religion est vraie, alors toutes les religions sont vraies», affirme Vivekananda, celui qui a mis les bases de la rencontre de l'Orient avec l'Occident dans l'espace religieux américain: «Nous savons que toutes les religions [...] sont différentes tentatives de l'âme humaine d'atteindre l'Absolu. C'est pour cela que nous nous associons à toutes les religions, en priant dans les mosquées avec les mahométans, en vénérant le feu sacré à côté des zoroastriens, en nous agenouillant devant la croix avec les chrétiens» (Rose, 1996, p. 54).

4) La religion universelle doit satisfaire aux demandes spirituelles des hommes et des femmes les plus divers. Ainsi, nous assistons à «l'orientalisation de l'Occident», insatisfait par l'individualisme sectaire et le formalisme catholique, à travers des anomalies syncrétistes du type: yoga chrétienne, zen chrétien, magie blanche «chrétienne» pratiquée avec tant de succès par toute une série de sorcières

gitanes en Roumanie, lesquelles, en agitant des croix, des icônes et en appelant sans discernement le nom de Jésus Christ et de la Mère de Dieu, réussissent à tromper à une échelle nationale et même internationale l'homme pour lequel «la fin justifie les moyens» et pour lequel la satisfaction biologique sous toutes ses formes tient la place de l'Empire de Dieu.

5) La religion universelle a un but unique et par cela globaliste, mais malheureusement il n'est pas chrétien: «Toute l'humanité descend au pied de cet endroit saint, où se trouve le symbole, qui n'est pas symbole, et le nom, qui est sans son» (Rose, 1996, p. 54). Pour le Christianisme orthodoxe, le monde ne descend pas, mais monte (cette ascension spirituelle est caractéristique à la fois pour l'Ancien, mais surtout pour le Nouveau Testament et est prêchée par l'entière littérature patristique) vers la rencontre non avec un symbole, mais avec Jésus Christ, Celui qui est éternellement présent dans l'Eucharistie.

7. L'insertion du Missionarisme Orthodoxe dans la Globalisation Politique, Economique et Religieuse

Clairement, l'uniformisation de la religion en dehors de Jésus Christ est l'offre religieuse de la globalisation. Sa concrétisation est le mouvement New Age, qui inclut absolument toutes les idées religieuses, du paganisme chamanique jusqu'aux rituels satanistes, de la philosophie « supérieure » de l'Orient jusqu'aux pratiques des exercices spirituels importés en Europe, de l'acceptation condescendante du Christianisme occidental (considéré presque toléré) jusqu'à la tentative de détruire les dogmes du premier millénaire chrétien dans le Mouvement Œcuménique et le Conseil Mondial des Églises. Les idéologues du New Age ont spéculé le vide spirituel de l'intérieur de l'homme, laissé par l'évolution historique du deuxième millénaire (d'après la séparation schismatique de 1054) et ont utilisé les séductions faussement spiritualistes de l'Orient pour le remplir avec l'espoir illusoire de la déification de l'homme par ses propres forces (comme mesure de cette déification sont présentés les pouvoirs magiques acquis à la suite des exercices yoga du type transcendantal), et comme dieu il entrera dans l'empire mondial (le nouveau ordre mondial) où le monde est un tout unitaire et divin, du minéral à l'homme, et l'âme n'est pas individuelle et unique, mais une force vitale (la force active qui a remplacé le Saint Esprit dans la religion antichrétienne des Témoins de Jéhovah) qui se réincarnera successivement. Ainsi, le globalisme politique et économique devint une nécessité naturelle de la religion. (Munteanu, 1999, No. 4, p. 63)

La société postmoderne ouverte au monde global, résultat des «tourments» de deux millénaires de christianisme occidental, est arrivée à diluer, et même à annuler la ligne de démarcation entre vertu et péché, inversant les valeurs, inventant toujours des axiologies justificatives pour tout comportement humain. Les vertus chrétiennes, théologiques sont aujourd'hui soit ridiculisées, soit théorisées vers un

sens non-Chrétien. La foi est intellectualisée, rationalisée, l'œcuménisme qui se veut précurseur de la globalisation religieuse vient harmoniser les différents systèmes théologiques, pratiquant la tolérance par rapport à toute hérésie, au nom de l'union religieuse. L'Église du Christ est mise subtilement «au coin» et invitée à ré-analyser sa position doctrinale, c'est-à-dire poussée du derrière à renoncer à la vérité doctrinale des synodes œcuméniques, à laisser cette vérité dans l'ombre afin de favoriser la mission sociale, selon le modèle catholique et surtout protestant. On entend de plus en plus souvent des voix qui demandent «Que l'Église soit concernée par les orphelins et les veuves et qu'elle ne se mêle plus de la vie de l'homme !» La foi est ainsi poussée vers le formalisme du rite extérieur, lorsque celui-ci subsiste encore. Même dans l'Église Orthodoxe, des mouvements piétistes du type «Oastea Domnului» (L'Armée du Seigneur), qui a une structure et une idéologie de facture protestante essaient de dénaturer le sens authentique de la foi en la psychologisant et la sociologisant.

De la déformation de la vertu de la foi sous la forme du piétisme sectariste et du formalisme occidental et jusqu'au péché de l'abjuration de la foi, le chemin est très court, surtout s'il passe par la «cour» du syncrétisme religieux, comme support de la globalisation. Et lorsque la foi en Dieu manque, sa place est prise par la confiance dans le système d'assurances, dans celui policier, juridique, médical, etc., autrement dit l'homme laisse sa vie dans les mains des institutions officielles, économique et politique, oubliant que sa vie appartient à Dieu. Dans la perspective de la globalisation, la foi bouge du Dieu Vivant et omniprésent, Christ, vers un dieu extérieur et éloigné ou un dieu impersonnel, et finalement vers l'homme devenu son propre dieu.

Ainsi, *mission*, selon la conception orthodoxe, signifie partager la vie de la Sainte Trinité dès cette vie terrestre, ayant comme moyens concrets visibles la Parole de l'Évangile et les Mystères qui communient la grâce, par lesquels l'Esprit de Vérité est à l'œuvre.

A l'homme d'aujourd'hui, qui, pour maintes raisons, souffre de solitude, du manque d'un sens authentique, et cherche une communion réelle et sincère capable de s'opposer à l'égoïsme, à l'individualisme et au consumérisme, la communauté de la paroisse doit offrir l'espace de cette communion. Elle doit accomplir le rôle de restaurateur de la communion entre les hommes, offrant un témoignage concret de communion réelle, qui peut être trouvée seulement au milieu de ceux qui croient en Dieu, Celui qui a pris chair pour entrer en communion plénière avec les hommes. En offrant cette communion, la communauté de la paroisse qui témoigne pour Dieu peut apporter l'Homme en communion avec Dieu, car celui-ci entre en communion avec ceux qui croient en Lui. Le Christianisme est réellement intéressant pour l'homme d'aujourd'hui dans la mesure où il présente le message du Dieu personnel, vivant et aimant, le seul capable de sauver l'homme ici et dans l'éternité, lui communiquant la vie et un amour éternel que ni les biens matériels, ni

les idéologies modernes, ni les religions orientales impersonnelles ne peuvent offrir. Et le Christianisme fait cela car il aide l'homme à vivre ici et maintenant la présence anticipée de cet amour dans la communauté de l'Eglise, dans la communauté des croyants. (Bel, 2002, p. 47)

Sur l'arrière-plan de ce pluralisme religieux et culturel, dans l'Europe contemporaine, on assiste à la marginalisation de l'Église, de l'élément religieux et des valeurs chrétiennes. Cette réalité triste fait parler d'une nouvelle Europe et d'un nouvel Européen ayant une nouvelle identité. Partant de cette vision générale, il faut accentuer le rôle prégnant du Christianisme et de ses structures dans la construction de l'Europe, d'un côté, et, de l'autre côté, il faut analyser les causes de la dérive de l'Europe par rapport à ses racines chrétiennes, l'«apostasie» de soi promue par les courants laïcistes, relativistes, pragmatistes et athées. Au-delà de ces aspects, nous assistons, pourtant, à un renouveau de la vie spirituelle, à la délinéation de consciences chrétiennes fermes et matures et à une reconsidération des valeurs morales chrétiennes dans l'espace public. Voilà pourquoi on a besoin d'une communauté chrétienne qualifiée, active, adaptable aux changements socioculturels, capable d'inspirer le comportement des non-Chrétiens. Mais pour arriver là, le monde de l'Europe doit avoir plus de foi en Dieu et plus de confiance en l'homme.

Dans ce contexte socioculturel et religieux, nous pouvons parler d'une intégration des jeunes Orthodoxes Roumains dans l'espace européen sans mettre en danger l'identité spirituelle et en gardant les valeurs moraux? Ou bien parlons-nous d'une simple chimère? La réalisation de l'« unité dans la diversité » sur le plan local, est un examen que la culture roumaine et la spiritualité orthodoxe a presque passé et dont elle peut partager l'expérience avec l'Europe. Mais qu'est-ce qui se passera avec les jeunes qui ont émigré, comment peuvent-ils être gardés du danger du syncrétisme religieux détaillé ci-dessus, et quelles sont les méthodes de pastoration de l'Église en ce sens ? (Colotelo, 2009, pp. 87-93)

D'abord, la catéchèse comme œuvre d'éducation doit présenter l'enseignement orthodoxe dans toutes ses perspectives en relation constante avec les problèmes des jeunes. Les jeunes doivent être aidés à vivre la foi; les notions apprises pendant l'enfance au catéchisme et aux leçons de religion deviennent difficilement des convictions fermes et durables. Maintenant c'est le moment de parcourir de nouveau le même chemin, pour répéter notre propre profession de foi avec toute la maturité personnelle. (Kaleda, 2006, pp. 55-76)

Deuxièmement, la participation à la Liturgie et aux Saints Sacrements déterminera les jeunes à avoir une sensibilité sacramentelle plus articulée. Elles introduisent les jeunes dans une vie nouvelle, la vie en Christ. La participation consciente et active à la Sainte Liturgie sera, pour chacun, un moyen de former leur propre identité chrétienne, de reconnaître leur personnalité, de s'affirmer au milieu du peuple de

Dieu, mais, surtout, un moyen d'entrer en communion avec Dieu et de se laisser transformer par la grâce divine.

Tous ces moyens ont le rôle de réveiller et de former la conscience morale, de guider les jeunes sur la voie de la sainteté et de l'accomplissement chrétien. En même temps, la participation des jeunes à des programmes de conseil contre la consommation de drogues, contre l'alcoolisme et d'autres vices spécifiques de cet âge, l'implication dans des activités pastorales initiées par l'Église, constituent des exemples de pastoration actuelle des jeunes. (Teşu, 2003, pp. 51-71)

8. Conclusions

Par conséquent, il y a des voix autorisés et compétentes à l'intérieur de l'Orthodoxie, qui affirment que la perspective eschatologique vivante et universelle, apportée au monde comme don et cadeau par l'Église Orthodoxe, ne pourra pas être utilisée avec un profit maximal que si elle sera promue de manière autocritique, avec humilité et non avec une attitude triomphaliste. (Mantzaridis, 2002, p. 188; Meyendorff, 1996)

Dans ces conditions, l'Église Orthodoxe se trouve face à une grande provocation – la pastoration des jeunes dans le contexte de la migration dans une aire multiculturelle et pluri-religieuse – et, pour cela, on devra trouver une manière de travail adéquate afin que ceux-ci puissent vivre une vie normale aussi du point de vue spirituel. Pour cette raison, il faut analyser toutes les conséquences qui en découlent, à la fois celles positives et celles négatives.

Si la mission de l'Église Orthodoxe n'est pas accomplie jusqu'à la fin, au lieu de la lumière, de la joie et de la vie éternelle, dont l'homme a soif en sa qualité de visage de Dieu, l'homme contemporain découvre la tristesse, la solitude et le vide spirituel, devenant l'esclave de l'économie et des systèmes inventées par lui même.

Pour aider l'homme à découvrir le vrai sens de la vie chrétienne, la mission et la pastoration doivent être exercées de manière à aider l'homme à dépasser le dualisme entre sa vie privée et sa vie sociale, et les communautés des paroisses doivent être un endroit où les croyants prient ensemble et célèbrent ensemble, trouvant appui dans leurs problèmes et sentant une vraie solitude fraternelle. La séparation entre la spiritualité privée et celle sociale se trouve au centre de la sécularisation et du sectarisme. Par conséquent, il faut dépasser ce malentendu fondamentaliste, car la spiritualité et la morale chrétiennes orthodoxes ne fragmentent pas l'existence humaine en domaines isolés, mais ont en vue sa totalité. Les problèmes sociaux sont finalement des problèmes spirituels, aussi. (Bria, 1995, p. 76)

9. Références

- Beyer, Peter (1994). *Religion and Globalization*. London: Sage Publication.
- Clapsis, E. (2000). *Orthodoxy in Conversation*. Geneva: Orthodox Ecumenical Engagements.
- Colotelo, Dumitru (2009). *Pastorația în contemporaneitate / Ministry Today*. Iasi: Editura Vasiliana_98.
- Guenon, Rene (2008). *Criza lumii moderne /The Crisis of the Modern World*. Bucharest: Humanitas.
- Himcinschi, Mihai (2003). *Misiune și dialog – Ontologia misionară a Bisericii din perspectiva dialogului interreligios / Mission and Dialogue – The Missionary Ontology of the Church from the Perspective of the Interreligious Dialo*. Alba-Iulia: Editura Reîntregirea.
- Himcinschi, Mihai (2006). *Biserica în societate. Aspecte misionare ale Bisericii în societatea actuală / The Church in Society. Missionary Aspects of the Church in Today's Society*. Alba-Iulia: Editura Reîntregirea.
- Kaleda, Gleb(2006). *Biserica din casă / The Church from Home*. Bucharest: Editura Sofia.
- Mantzaridis, Georgios (2002). *Globalizare si universalitate / Globalization and Universality*. Bucharest: Editura Bizantină.
- Meyendorff, Jean (1996). *Biserica Ortodoxă ieri și azi / The Orthodox Church: Yesterday and Today*. Bucharest: Editura Anastasia.
- Munteanu, Emanuela (1999). *New Age sau cine nu vede hainele cele noi ale împăratului / New Age or Who Cannot See the Emperor's New Clothes*. Scara / The Ladder, No. 4 (1999), p. 63-67.
- Nye Jr., Joseph S. (2005). *Descifrarea conflictelor internaționale. Teorie și istorie / Understanding International Conflict*. Filipeștii de Târg: Editura Antet XX Press.
- Kalaitzidis, Pantelis (2010). *Ortodoxie și modernitate. O introducere / Orthodoxy and Modernity. An Introduction*. Cluj-Napoca: Editura Eikon.
- Rose, Serafim (1996). *Ortodoxia și "religia" viitorului / Orthodoxy and the Religion of the Future*. Mănăstirea Slătioara.
- Schmemann, Alexander (2006). *Biserică, lume, misiune / Church, World, Mission*. Alba-Iulia: Editura Reîntregirea.
- Șchiopu, Ursula & Verza, Emil (1997). *Psihologia vârstelor. Ciclurile vieții / Psychology of Ages. Cycles of Life*. Bucharest: Didactică și Pedagogică.
- Teșu, Ioan C.(2003). *Patima desfrânării și lupta împotriva ei. Frumusețile căsătoriei și ale familiei creștine / The Sinful Passion of Fornication and the Fight against It. The Beauties of Marriage and of the Christian Family*. Iași: Editura Credința strămoșească.
- Berdiaev, Nicolai (2005). *Filosofia inegalității /The Philosophy of Inequality*. Bucharest: Andromeda Company.
- Crainic, Nichifor (1996). *Nostalgia Paradisului /The Nostalgia of Paradise*. Iași: Editura Moldova.
- Bria, Ion (1995). *Ortodoxia în Europa. Locul spiritualității române / Orthodoxy in Europe. The Place of the Romanian Spirituality*. Iași: Trinitas.
- Bel, Valer, (2002). *Misiune. Parohie, Pastorație. Coordonate pentru o strategie misionară /Mission. Parish. Ministry. Coordinates for a Missionary Strategy*. Cluj-Napoca: Editura Renașterea.